

4^e Y^{re}
1375

BENJAMIN RABIER

LES
CONTES
DE LA
SOURIS
BLEUE



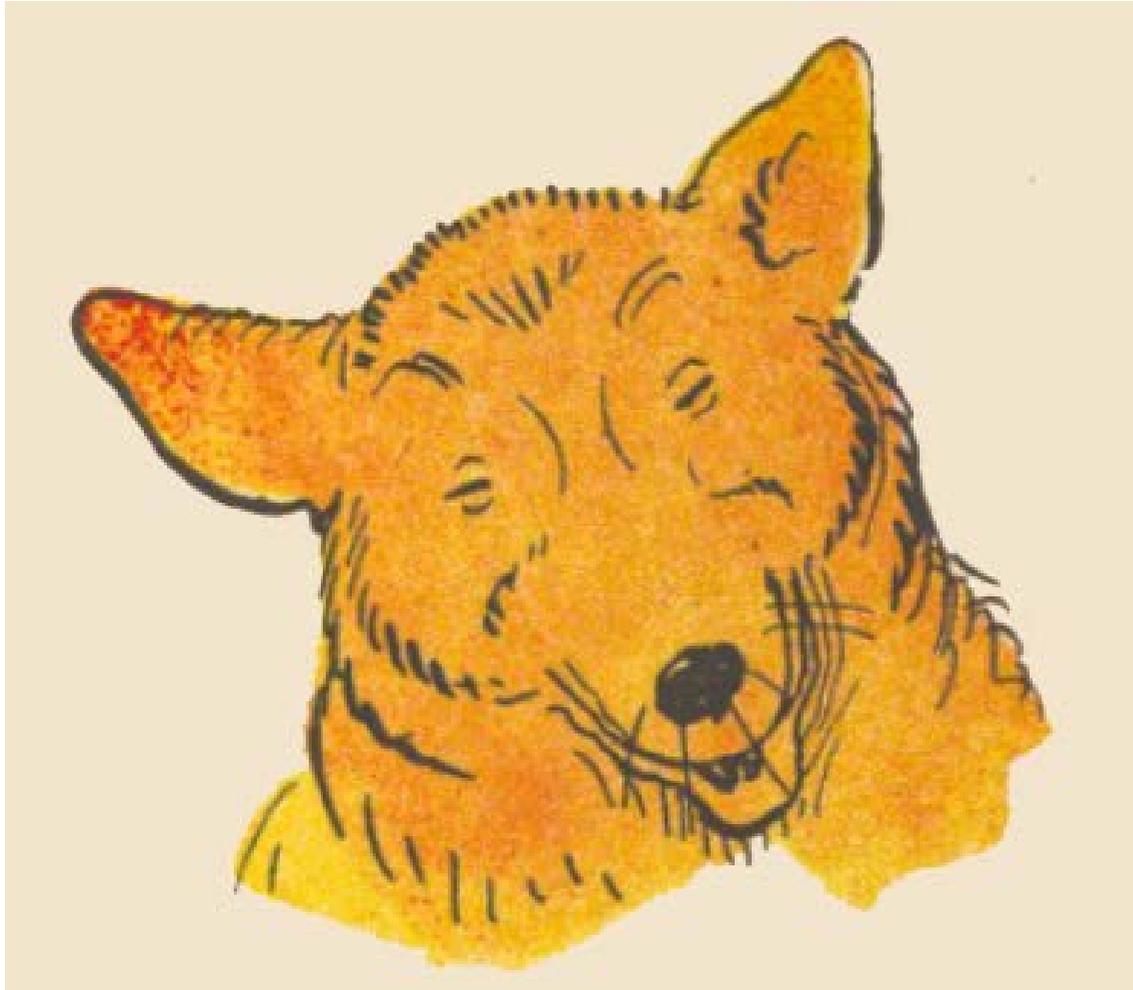
Le Malicieux Goupil

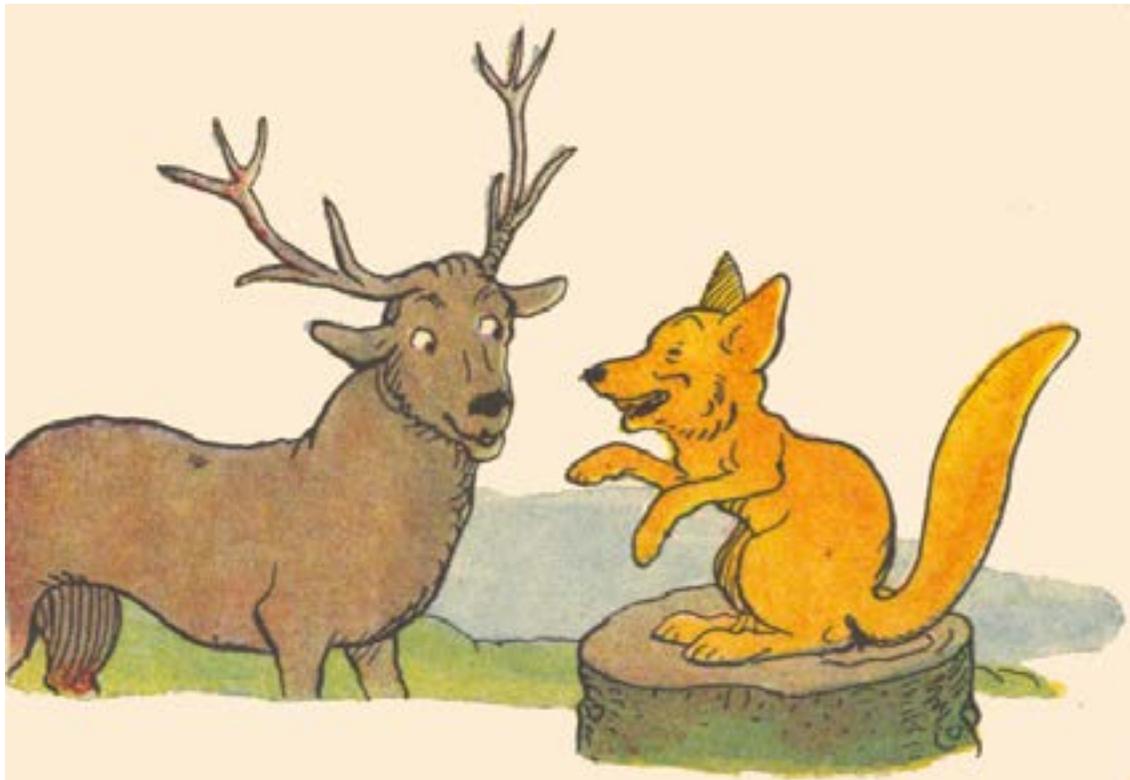
Le malicieux Goupil

Textes et Illustrations
de
Benjamin Rabier

Les contes de la souris bleue

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
pour «Le Cartable Fantastique»





Maître Goupil était le renard le plus facétieux et le plus malicieux de la forêt de Gâtine.

Le nombre de bons tours qu'il joua aux hôtes de ces bois reste presque incalculable.

Rencontrant un jour le cerf Actéon, il lui dit :

- Ces branches que tu portes sur ta tête sont pour toi un bien gênant fardeau ?

- Oh oui, répondit Actéon... Aussi suis-je heureux quand arrive la saison où mes bois tombent.

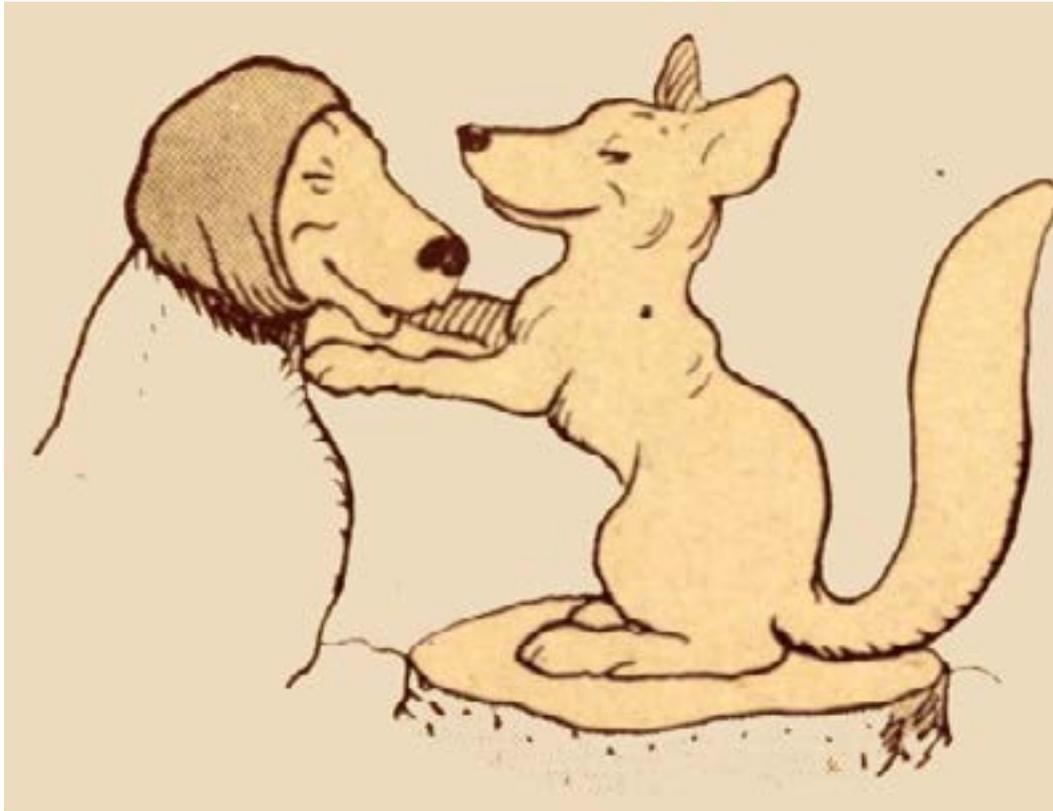


A quelque temps de là, Goupil rencontra notre cerf.

- Tiens... tes bois sont tombés, lui dit-il ?

- En effet, et je voudrais bien qu'ils ne repoussent jamais.

- J'ai un moyen qui te donnera toute satisfaction, reprit le renard, en montrant au cerf un bonnet de caoutchouc qu'il avait trouvé dans l'herbe.

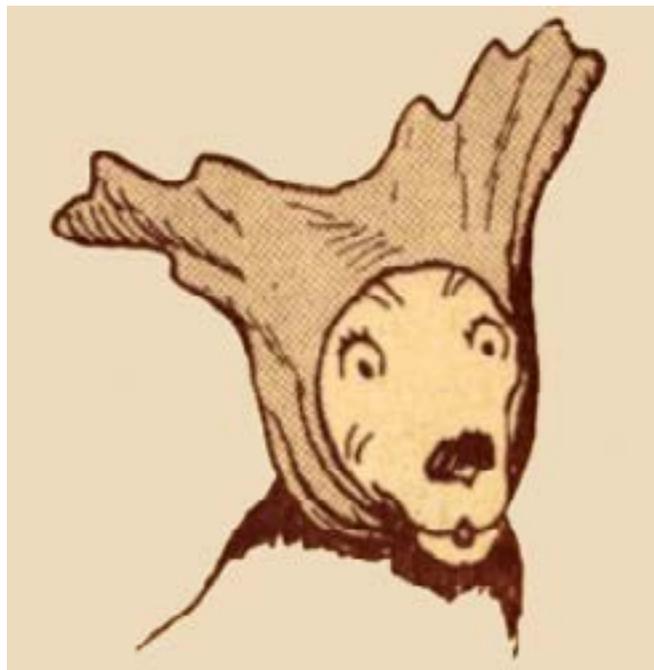


C'était un bonnet comme, au bord de la mer, en portent les nageuses afin d'empêcher l'eau de mouiller leurs cheveux.

Actéon, tout joyeux, coiffe le bonnet...

Le renard fixa lui-même la coiffure avec la jugulaire caoutchoutée.

Il l'accrocha solidement et souhaita bonne chance à notre cerf tout heureux d'être à tout jamais débarrassé de ses bois encombrants.

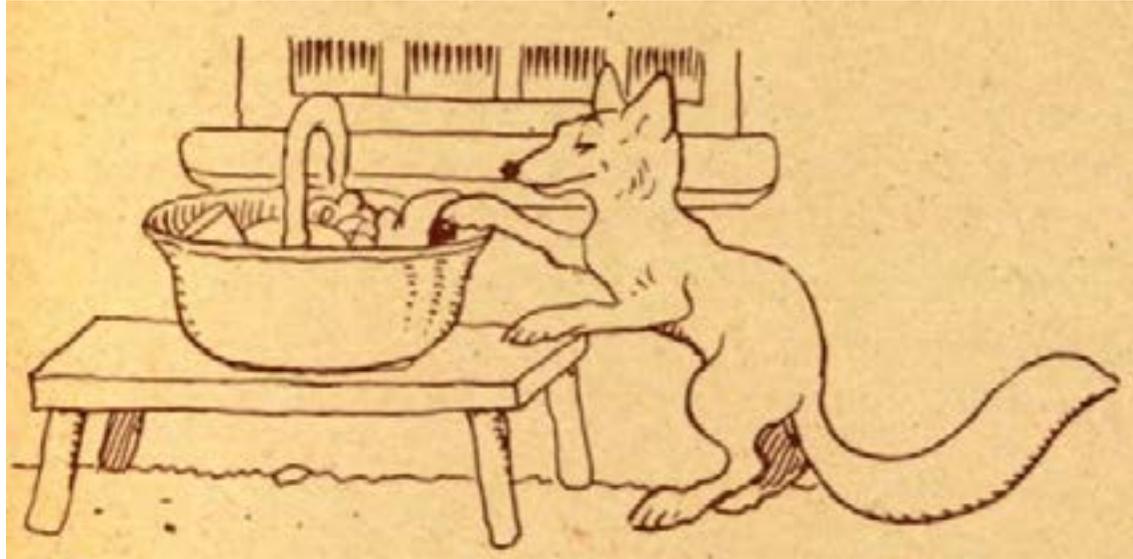


Goupil s'était, une fois de plus, moqué du naïf animal.

Les bois repoussèrent comme par le passé ; mais ils tendirent le caoutchouc qui, bientôt, prit la forme d'une coiffure monumentale...



Tous les habitants de la forêt vinrent admirer cette coiffure fantastique d'Actéon, qui tout honteux, ne sait plus où se fourrer pour échapper aux rires et aux railleries continuelles.

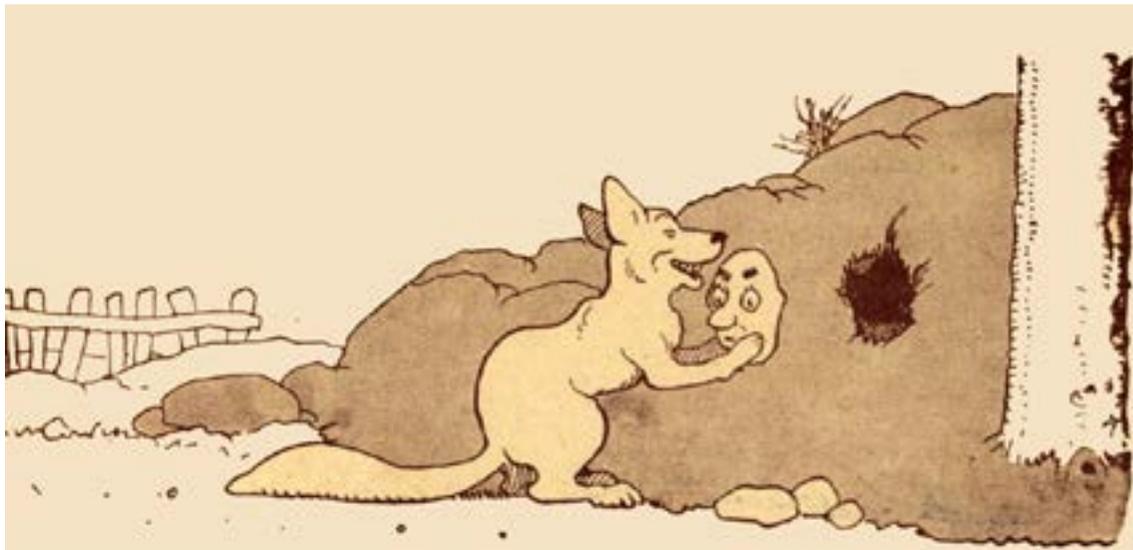


Goupil est présentement en train d'inspecter le contenu d'un panier déposé par quelque paysan sur un banc, à l'abri d'une fenêtre d'auberge.

En outre de quelques boîtes de conserves, le panier contenait des masques destinés aux enfants pour les fêtes du Carnaval.



Goupil s'empara des deux plus beaux masques et regagna la forêt pour mieux réfléchir au bon tour qu'il allait bien pouvoir jouer aux lapins des garennes environnantes.



- Avec ces deux figures de carton, pensa Goupil, je vais avoir du pain sur la planche pendant toute l'année.

Et, à l'aide d'un de ces masques, il alla boucher l'ouverture du grand terrier de la Hétraie, qu'habitait une cinquantaine de rongeurs ; puis avec l'autre masque, il boucha la fermeture du terrier.

A cette heure les lapins étaient sortis.



Quand ils voulurent rentrer, ils aperçurent à la porte de leur domicile une tête grimaçante ; et ils s'enfuirent épouvantés.



D'autres, à cet instant, se présentaient à la sortie...

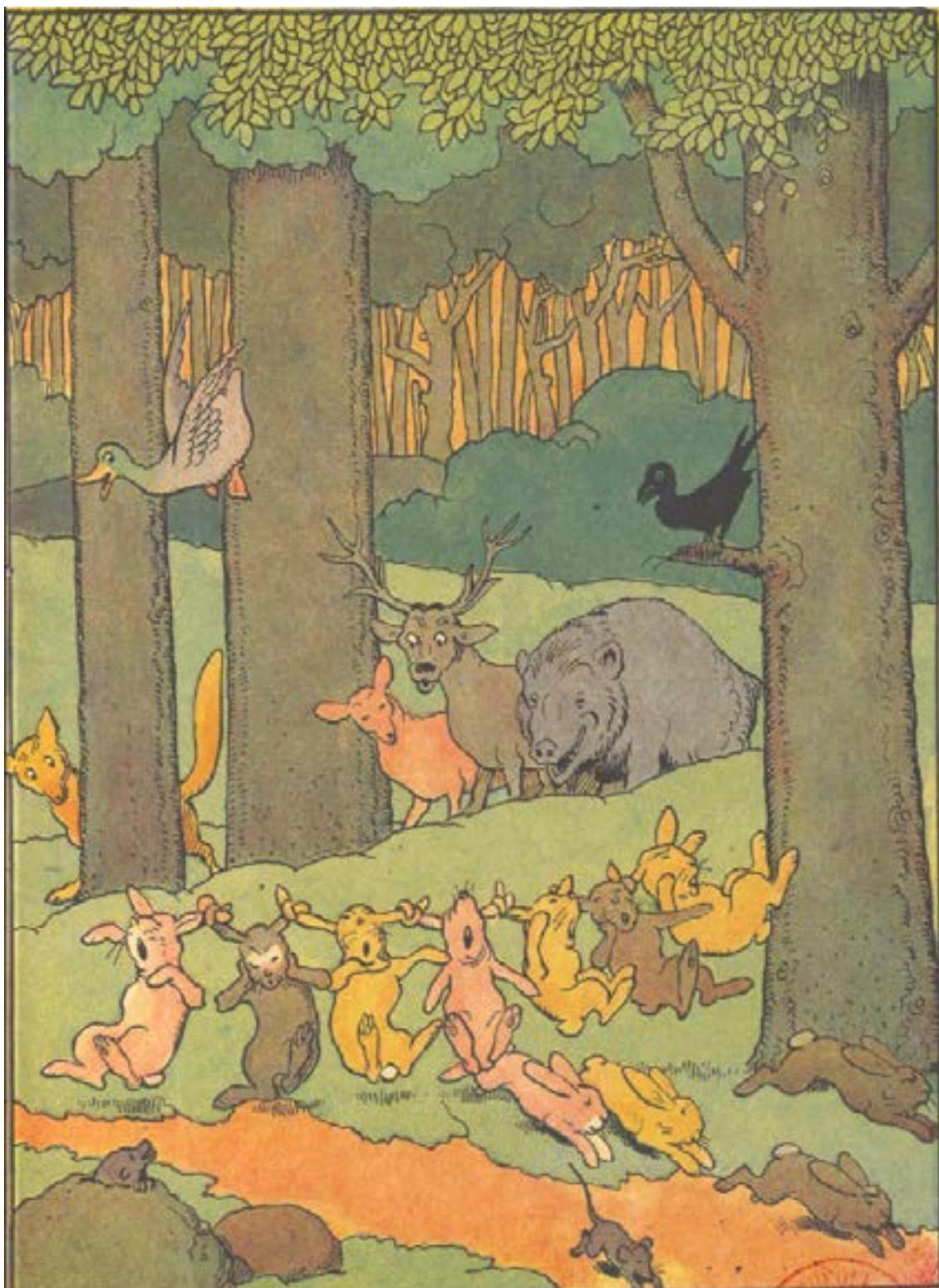
Ah, les malheureux... ils faillirent tomber de peur à la renverse.



Sans domicile, les lapins erraient sous les arbres.

Goupil en profita pour faire sa cueillette : deux, d'abord, furent accouplés par les oreilles.

Puis, il se mit en chasse ; et chaque fois qu'un lapin était pris, il avait à endurer le supplice de la chaîne.



20

Ainsi rivés les uns aux autres, les lapins étaient obligés de vivre sans jamais se séparer...

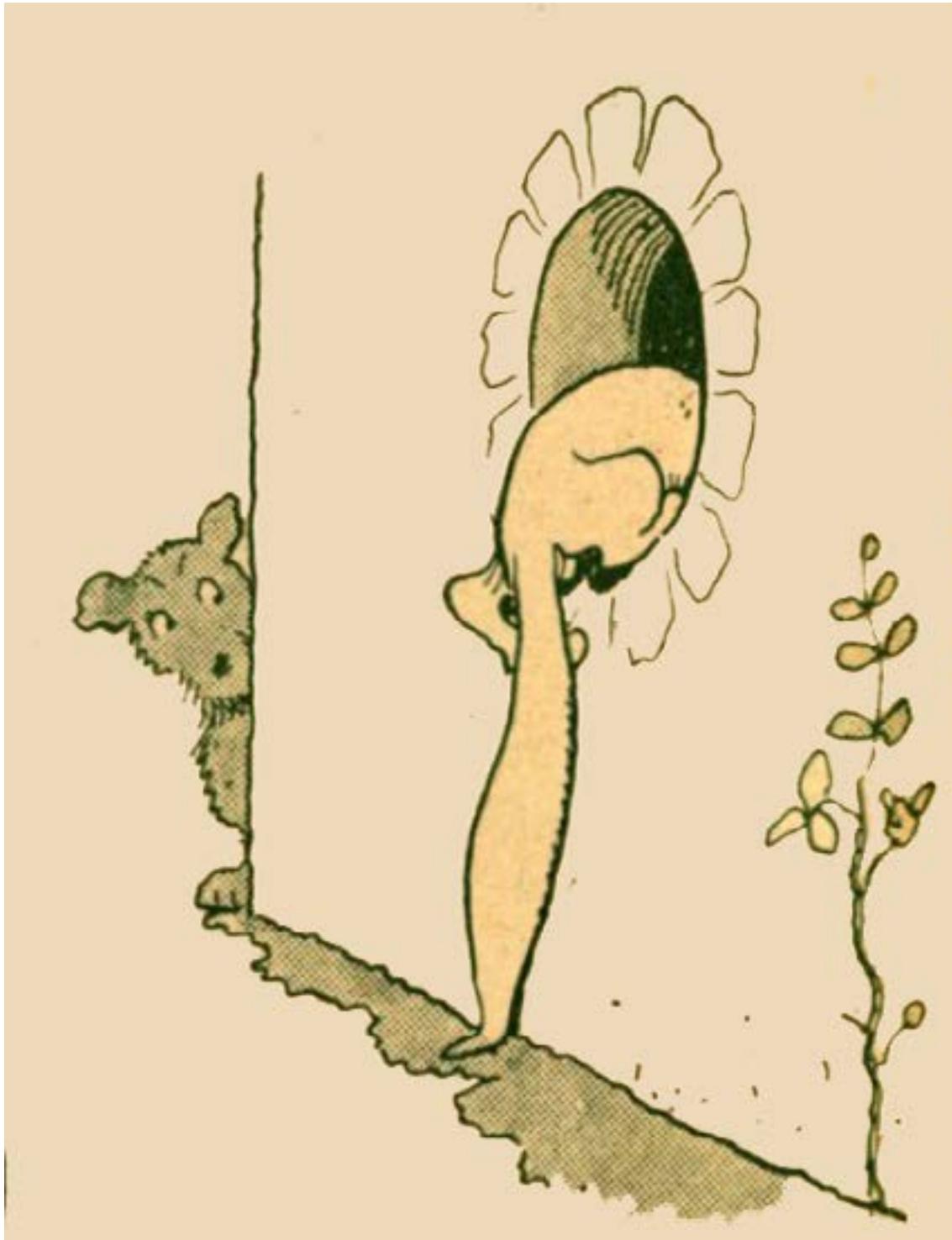
Goupil avait-il faim ?

Vite il détachait un lapin et déjeunait aussitôt.

C'était le summum du pratique.

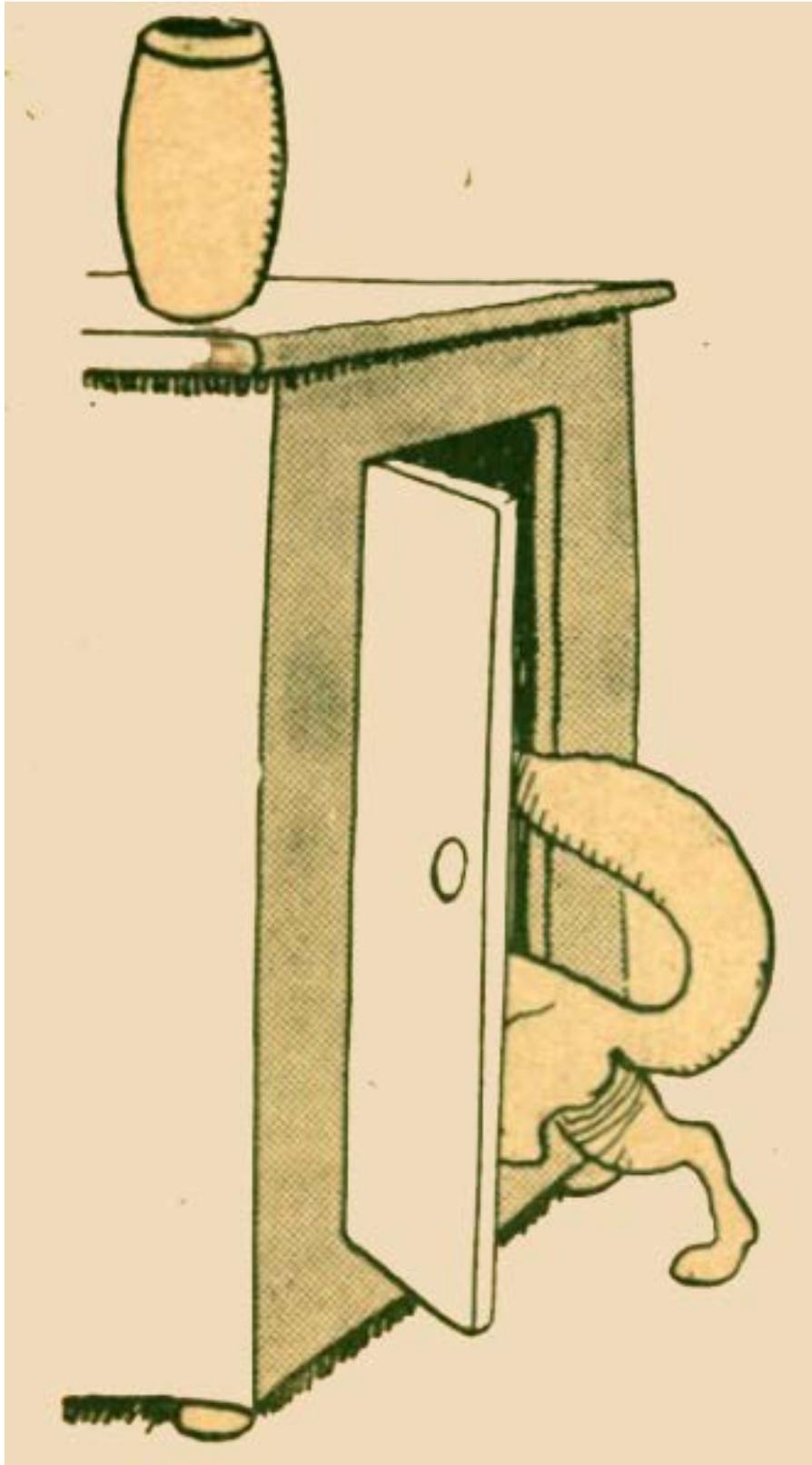


21



De temps en temps, pour varier son menu,
le renard allait faire une promenade vers les
fermes avoisinantes.

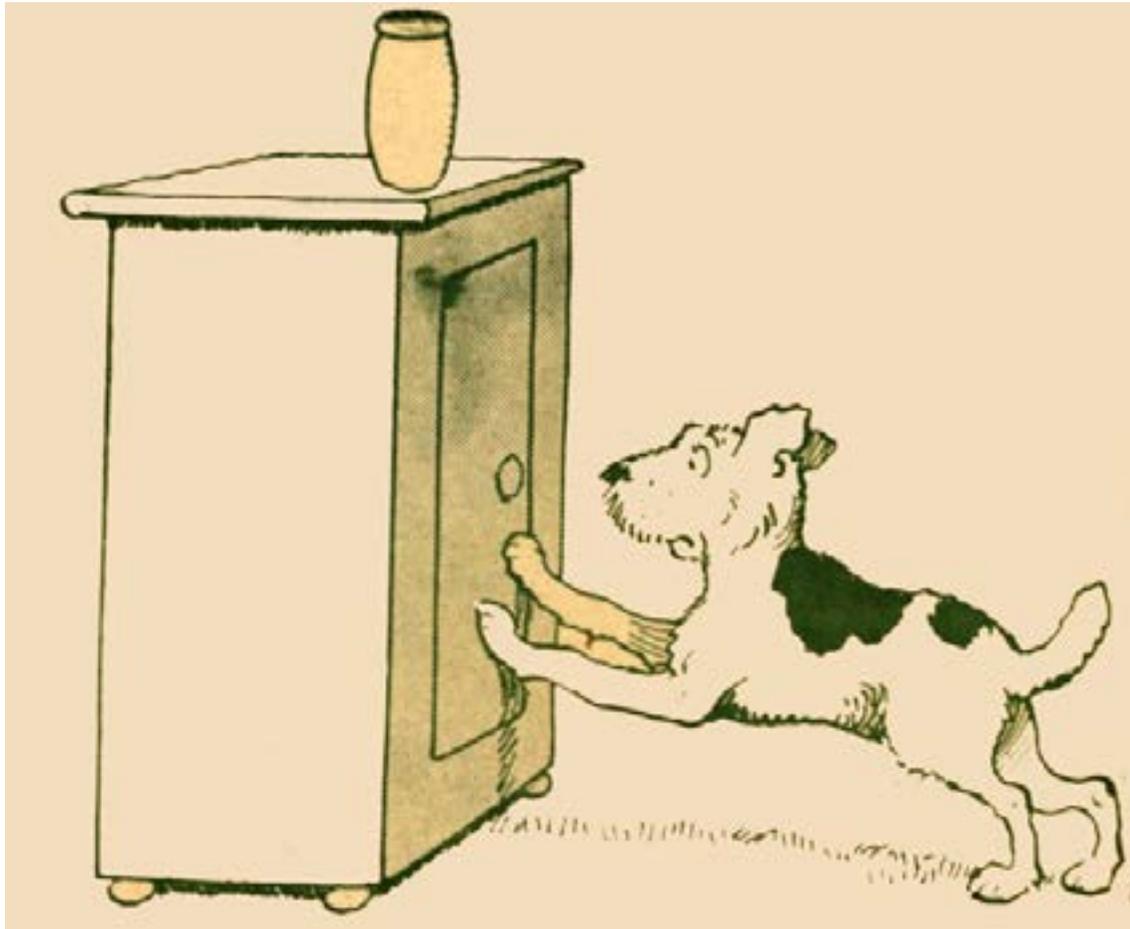
Le voici escaladant un petit mur pour passer
par un soupirail qui conduit directement à la
cuisine du château de la Rivière.



Ah... mes amis... que vit-il devant lui quand il toucha au but ?

Un petit buffet contenant des victuailles choisies : des pâtés de volailles, des fruits...

Goupil entra de plain-pied dans le meuble sympathique.

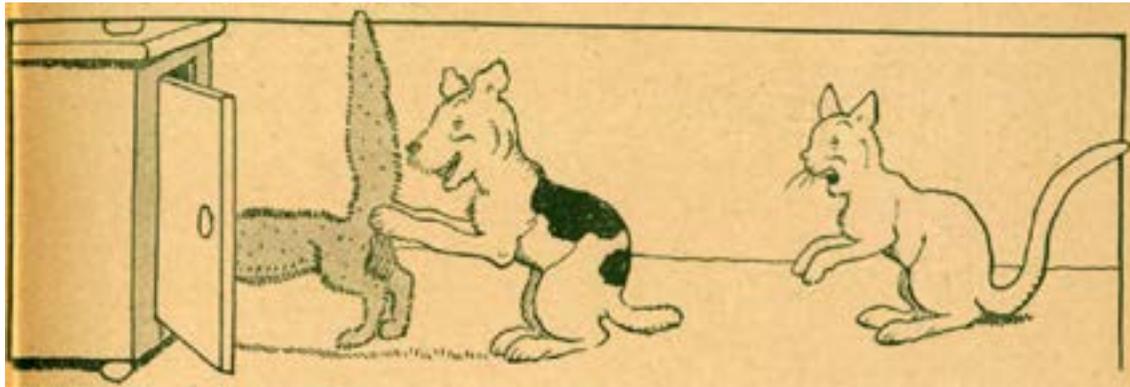


Mais il avait été vu par Julot, le chien du cuisinier...

Julot, à pas de loup, s'approcha du buffet, il poussa la porte...

On entendit le claquement d'un loquet ; le renard était pris et bien pris.

Qu'était donc ce meuble ?



Tout simplement une glacière.

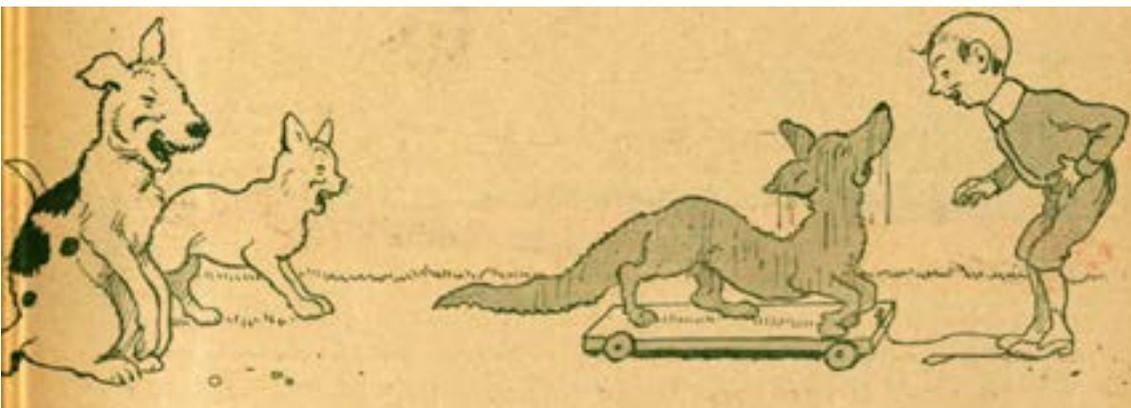
Je vous laisse à penser la tête que devait faire
Goupil avec trente degrés au-dessous de
zéro...

Julot laissa son prisonnier enfermé pendant
une heure.

Quand il rouvrit la porte, le renard n'était plus
qu'un énorme glaçon.



On le plaça sur une planche à roulettes ; et Gaston, le fils de l'instituteur, le promena ainsi à travers le pays, jusqu'au moment où Goupil se mit à dégeler.



Il tomba alors inerte comme une loque...

Et c'est ainsi que finit Goupil, le renard facétieux de la forêt de Gâtine